Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 31 (1994)
Heft: 1184

Artikel: Balance des paiements : le patronat fait-il de la rétention à l'embauche?
Autor: Gavillet, André
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1009585

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BALANCE DES PAIEMENTS

Le patronat fait-il de la rétention à l'embauche?

(ag) La balance suisse des paiements est révélatrice de l'activité économique. Si l'on compare le premier semestre 1994 à l'année 1993, l'évolution des principaux postes est significative d'une reprise. Pourtant, étonnement, les exportations stagnent, malgré l'augmentation des commandes. Explication vraisemblable: les entreprises freinent le renforcement des effectifs de travailleurs.

REPÈRES

Evolution des personnes actives occupées dans l'industrie

de 1991 au 1e trimestre 1994

1991	1 225 000
1992	1 178 000
1993	1 125 000
1994 (1er trimestre)	1 098 000

soit la suppression de 127 000 emplois.

Progression du commerce extérieur.

(rapprochement avec les chiffres ci-dessus à nuancer, du fait que toute l'industrie ne travaille pas pour l'exportation)

Indice

(valeur moyenne: volume et prix)

1991	109
1992	113,5
1993	114,2
1994 (1e trimestre)	117,8
1994 (2e trimestre)	115,8

On connaît les records paradoxaux de l'année dernière: bénéfices gigantesques des banques, en milliards, chômage lourd, en centaines de milliers. Il faut en ajouter un encore: jamais le solde de la balance des paiements n'a été si actif: 27 milliards. C'est-à-dire que nos échanges de marchandises et de services avec l'étranger, auquel s'ajoute le revenu des capitaux, a dégagé en notre faveur 27 milliards.

Du jamais vu; le 7,5% du produit national brut, un record mondial. Ce solde actif étant disponible, la Suisse a pu s'offrir le luxe en pleine récession intérieure de placer à l'étranger 28 milliards, en investissements directs. Comme d'habitude, c'est le fait des multinationales, mais avant tout en investissements de portefeuille (titres) pour le montant incroyable (solde net) de 25,5 milliards, ce qui explique pour une part le bénéfice des banques qui furent les opératrices de ces mouvements de capitaux.

On explique en général qu'un solde actif élevé de la balance des paiements peut être le reflet d'une récession dans la mesure où baissent les importations: les particuliers consomment moins, les entreprises renoncent à des équipements. Tel fut le cas pour la Suisse en 1993. La Suisse a acheté pour 2,5 milliards de moins à l'étranger; même recul en 1992, déjà. Comme les exportations suisses, qui avaient déjà fortement progressé en 1992 grâce à la diversité des marchés mondiaux, ont maintenu leur performance (+1,3 milliard), la balance des marchandises traditionnellement déficitaire s'est trouvée excédentaire.

Le renversement de 1994

L'économie suisse aurait renoué avec la croissance à partir du troisième trimestre 1993. Le premier semestre 1994 devrait confirmer la tendance: les ménages consomment plus et les entreprises s'équipent à nouveau. Les importations de machines et d'appareils en métaux le confirment. Ou par exemple les véhicules utilitaires (camions: +44%). La relance des importations devrait réduire l'excédent commercial conjoncturel. Preuve supplémentaire, pourrait-on croire, d'un retour à la normale. Mais il y a un hic. L'environnement international reste favorable, même si l'Europe stagne encore: le Sud-Est asiatique, la Chine, l'Amérique latine demeurent de gros clients. Les remarquables résultats des entreprises exportatrices qui ont su de 1991 à 1993 conquérir de nouvelles parts de marché devraient donc se maintenir. Or la progression s'est brusquement tassée au second trimestre 1994, passant de +5,8% à +1,4%. Ces derniers mois, l'évolution s'est même inscrite en recul.

Pourtant les commandes ont augmenté. L'Office fédéral de la statistique relève au 1er trimestre 1994 une progression de 13% des commandes. Le test conjoncturel de l'EPFZ livre le même diagnostic.

La production n'arrive pas à suivre

Comment s'explique alors la contradiction ? Walter Brodmann, chef de division à l'Office fédéral des affaires économiques extérieures n'hésite pas (*La Vie économique*, septembre 94). Il y a goulot d'étranglement à la livraison: la production ne suit pas.

Les entreprises jusqu'en 1993 ont ralenti leurs achats d'équipement. Mais elles ont surtout réduit l'emploi. Et cette tendance s'est poursuivie en 1994 (voir marge).

Au premier trimestre, 8000 emplois ont encore disparu dans le secteur industriel. Les gains de productivité ont donc été exceptionnels, mais ils se paient aujourd'hui en retard de livraison, en absence de souplesse, malgré le recours excessif aux heures supplémentaires.

Certes, lorsque les délais indisposeront le client et deviendront un argument de concurrence, le patronat renforcera les effectifs, non sans avoir donné la priorité à l'équipement machine. Cependant, il a une responsabilité non seulement à l'égard des acheteurs de ses produits, mais aussi du pays.

Les milieux économiques se disent préoccupés des déficits de l'assurance-chômage. Mais après avoir obtenu des succès remarquables à l'exportation, par des mesures de rationalisation poussées à l'extrême, n'est-il pas temps qu'ils assument leurs responsabilités face au chômage, quand les commandes sont là et qu'ils sont incapables de livrer dans des délais corrects ? ■